

## JACQUES DEROGY, UNE LIGNE DE CHANCE,

Autobiographie interrompue, Postface de Françoise Giroud.  
Fayard ed., Paris 1998, 187 pages.

Notre revue avait déjà rendu hommage à Jacques Derogy (22/7/1925-30/10/1997) peu de temps après sa disparition.

Mais voici que la parution en librairie de ses mémoires, nous donne l'occasion de retrouver, dans sa jeunesse, ce juif du Pape qui fut un de nos plus fidèles adhérents depuis la constitution de notre Association.

Une maladie inexorable a, selon la fameuse maxime latine, tenu en suspens l'ouvrage. Le livre imprimé est mince, mais le lecteur se rendra vite compte qu'il est mis en présence de l'homme tout entier.

Certes, nous sommes privés de bien des épisodes de cette vie copieusement remplie. Mais, face à l'essentiel, ce sont là des anecdotes; les nombreux livres qu'il a publiés serviront de témoins; ils montent la garde chez le libraire et dans nos bibliothèques, ils jalonnent le parcours du journaliste qui s'est amusé à retracer certains chemins dans un livre publié sous le titre INVESTIGATION-PASSION (Fayard Ed. )

Chaque fois qu'il s'attaquait à la rédaction d'un ouvrage, Jacques Derogy commençait par en choisir le titre et par en rédiger le plan. Cette discipline ne lui a pas fait défaut dans cette dernière entreprise, elle nous permet, mesurant la perte irréparable, de nous rendre compte des intentions de l'auteur, et de sa vision retrospective des étapes de sa vie.

La fraîcheur du souvenir, la sincérité du récit, aurait pu l'amener en gage de ses intentions, à écrire "Confessions" en tête de l'ouvrage. Mais de quelles excuses, de quels regrets, de quel pardon requis, s'agirait-il? Jacky a préféré le titre UNE LIGNE DE CHANCE plus conforme à son passé et à son caractère, pour qualifier une vie encadrée pourtant, en son début, par la mort de sa mère alors qu'il était tout enfant, et par la maladie fatale dont il ignorait encore que, par elle, le temps lui serait tellement mesuré.

Le 14 Juillet 1997, il consultait son éditeur : "... j'aimerais savoir si j'ai d'emblée trouvé le ton juste..." et c'est à ce dernier scrupule que nous sommes redevables nous, les lecteurs.

Le livre imprimé contient donc les quatre premiers chapitres entièrement rédigés et le plan assez détaillé qui précédait la rédaction in extenso, jusqu'à l'épilogue dont il donnait en un seul mot l'essentiel : l'accident..

Françoise Giroud, dans une longue et affectueuse postface, a su saisir ce que fut l'essence de l'homme tout en retraçant ce que fut sa carrière journalistique.

Pour notre bonheur, les premiers chapitres sont consacrés à la famille. L'origine paternelle, bien sûr, dont il suffira de rappeler le souvenir de sa grand-mère, Caroline Wormser, qui épousa Mordechai Weitzmann. Marie Wormser, soeur aînée de Caroline, avait épousé Louis Octave, dit Henry Derogy. C'est ce patronyme que choisit Jacques Weitzmann, engagé dans la résistance lorsqu'il eut besoin de disposer de faux papiers.

Mais c'est la famille maternelle, celle qui nous intéresse tout particulièrement, à laquelle il se réfère avec plus d'insistance, évoquant son ascendance judéo-comtadine. Nous autres, Juifs du Pape, y sommes à l'honneur, et ces références historiques se prolongeront lorsque, privé de sa mère, il sera souvent recueilli par ses tantes Montel.

Et, s'il s'agit là d'une enfance totalement parisienne, l'atavisme méridional devait plus tard jouer lorsqu'il choisit un petit village dans le Lubéron pour y disposer d'un second domicile, y retrouver le soleil et le calme, si bienfaisants pour la composition de ses livres. Le Juif du Pape revenait à la frontière du Comtat.

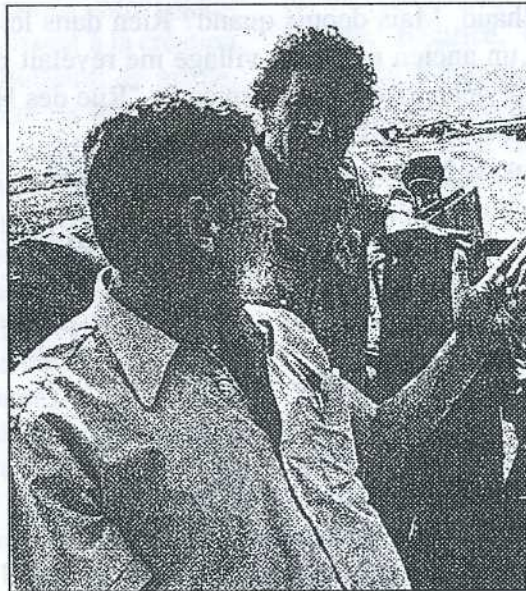
Renonçons à tout citer de ce livre si riche en évocations. Contentons nous de signaler les pages consacrées au père de Jacky, dont beaucoup d'entre nous découvrirons la personnalité originale, si attachante, et la vie si remplie. Le fils en fera autant dans un autre domaine!

Les éditeurs ont eu la bonne idée de reproduire un long poème écrit à propos de la tragique odyssee de l'Exodus, qui valut à Jacky son premier triomphe journalistique. On pourrait croire signer Prévert, ce récit poétique, toujours actuel après cinquante ans, mais autrefois issu de l'actualité toute chaude. Nous le lirons dans notre prochain numéro.

Juifs du pape, sédentaires si longtemps au point de réclamer Carpentras comme leur Jérusalem, faut il vous rappeler que nous avons beaucoup d'ancêtres qui ont beaucoup bougé; et des aîeux plus lointains, autrefois esclaves en Egypte? Jacques Derogy s'en est souvenu lorsqu'il écrivait:

Il n'y a pas de mer promise  
Il faut que la mer se retire  
Au passage d'un peuple en marche.....

Georges Jessula



*Jacques Derogy et Hesi Carmel*